

MARC RATSIMBA

ANTILIA

TOME 2

LE LIVRE
DES ORIGINES



Marc Ratsimba

Antilia - Tome 2

Le Livre des Origines

© Marc Ratsimba, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2543-0

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux chercheurs de vérités

« Le monde est un bel endroit qui mérite qu'on se batte pour lui. »

Ernest Hemingway

LIVRE IV
CARAVELLES

1.

Nous cherchons, au plus profond de notre conscience, des réponses à des questions qui ne se posent pas. Nous voulons connaître la vérité, comme si cela pouvait changer quelque chose à nos existences. Nous n'aimons pas le mensonge et l'injustice, et c'est bien la seule raison valable qui puisse donner un sens à notre quête.

Enzo relit le message d'un air satisfait, avant de sélectionner le destinataire et de cliquer sur envoi. C'était la seule réponse sensée qu'il avait trouvée au mail de Violetta Olivet l'informant qu'elle avait fait de nouvelles découvertes sur Antilia et lui proposant de venir dîner chez elle pour en discuter.

Depuis des mois, il avait choisi de faire une pause dans cette longue aventure qui l'avait mené des Antilles jusqu'à Los Angeles. Il avait assisté au suicide du Grand Maître de l'Ordre Noir et n'était pas parvenu à mettre la main sur le Livre des Pouvoirs. Après avoir longuement hésité, il avait fini par reprendre son poste de commissaire à la division des affaires spéciales au Ministère de l'Intérieur. Mais il s'était mis sur d'autres enquêtes, et il avait notamment mené à bien celle qui lui tenait à cœur sur une secte qui tentait de ressusciter le projet cathare. Cette affaire si prometteuse qu'il avait dû laisser en plan quand son ancien chef, Michel Duroc, l'avait envoyé en Guadeloupe sur la piste du Livre atlante.

Quand il s'était retrouvé une fois de plus à Orly, en partance pour Pointe-

à-Pitre, il avait eu l'impression de revivre ce fameux départ, et ce terrible moment où il avait découvert Duroc assassiné. C'était un souvenir si lourd à porter et en même temps, il y avait une sorte de bonheur simple à se retrouver dans une salle d'embarquement pour les Antilles. Subtile ambiguïté des souvenirs, entre douleur du manque et saveur nostalgique. Après avoir été absorbé par son enquête cathare, il lui fallait renouer avec ces îles des Caraïbes qui lui apportaient tant et revoir les amis qui se trouvaient aux Antilles : Yoann, Violetta, Mustapha, le colonel Oudinot, Sébastien, Laura et Adrien. Pour reprendre le fil des recherches sur l'Atlantide et sur le Livre des Pouvoirs ? Il n'était pas encore certain d'en avoir envie.

Mais Violetta l'avait contacté dès son arrivée en Guadeloupe, et elle n'avait manifestement pas décroché de ce qui constituait la seule passion de sa vie : retrouver les traces d'Antilia, de cette civilisation des origines qui permettait de concevoir différemment l'aube de l'Humanité. Et elle avait de nouvelles révélations à lui faire, à en croire le mail qu'elle avait envoyé à Enzo pour l'inviter à passer la voir dans sa belle maison créole perdue dans la forêt de Basse-Terre, sur les contreforts de la Soufrière.

Il prit donc la route de Basse-Terre en fin d'après-midi, profitant de la dernière heure du jour et de ce moment si particulier que constitue l'arrivée progressive de la nuit. La circulation était relativement fluide sur la Nationale 4 et il put dépasser Pointe-à-Pitre sans trop de difficultés, parvenant à Capesterre-Belle-Eau une fois la nuit tombée. Il s'engagea sur la petite route qui menait à la demeure de Violetta, qu'il suivit jusqu'au bout avant de s'arrêter devant la maison de la professeure. Quand il descendit de voiture, il trouva étrange que Violetta ne se soit pas déjà manifestée pour l'accueillir. Il fut alors envahi d'un mauvais pressentiment et se dépêcha de pénétrer dans la demeure pour le dissiper.

Enzo cria plusieurs fois le nom de Violetta tandis qu'il était dans l'entrée, n'osant s'avancer vers le salon sans y avoir été invité par son hôte. Il dut se résoudre à explorer la maison, ne recevant aucune réponse à ses appels. Un silence étrange et angoissant régnait dans les lieux. Enzo pénétra dans le salon qu'il explora d'un regard circulaire, jusqu'à ce que ses yeux tombent sur le bureau situé dans un coin de la pièce. Son sang ne fit qu'un tour.

Il s'approcha lentement et comme à reculons du bureau sur lequel la tête de Violetta Olivet gisait, manifestement inconsciente. Il lui tâta le pouls, ce qui confirma ses craintes. L'érudite guadeloupéenne était morte. Il se prit la tête entre les mains et ne put retenir une bouffée de sanglots. Il avait vécu tant de choses avec cette femme, et il avait pour elle une telle estime.

Reprenant ses esprits, il remarqua que la tête de Violetta reposait sur une feuille de papier sur laquelle avaient été jetés quelques mots. Il tira la feuille avec précaution pour en entreprendre la lecture :

Cher Enzo,

Je vais sûrement mourir dans quelques minutes, et peut-être même quelques secondes. Je n'aurais jamais dû faire confiance à cet homme d'Église qui est venu me voir hier soir et qui m'a sans doute empoisonné. Je ne vois pas d'autre raison à cette affreuse douleur qui m'a tordu les boyaux toute la nuit. Je vous avais promis de nouvelles révélations sur Antilia, mais je n'aurais pas le temps de les coucher sur ce papier. Retrouvez le vieux pythagoricien que vous aviez rencontré à Crotone. C'est lui qui m'en a appris le plus sur le Livre des Origines. Mais surtout, ne faites pas confiance à

Le texte s'arrêtait là, ou plus exactement sur un long trait à l'encre qui était le signe que Violetta s'était effondrée sur le bureau sans pouvoir écrire un mot de plus. Cela rappela ce triste souvenir à Enzo, quand il avait

retrouvé Duroc la gorge tranchée dans les toilettes d'Orly. Mais le message qu'avait réussi à écrire l'Antillaise contenait bien plus d'informations que celui laissé par l'ancien responsable de la division des affaires spéciales. D'abord, il ne semblait pas faire de doute que Violetta avait été assassinée, par empoisonnement. Ensuite, il était clair qu'un homme d'Église était mêlé à ce meurtre. Enfin, et c'était sans doute l'information la plus importante, il y avait matière à en savoir plus en retournant voir le vieux pythagoricien qu'Enzo avait rencontré en Italie durant son enquête sur le Livre des Pouvoirs.

Par ailleurs, il fallait apparemment se méfier de quelqu'un, mais Violetta n'avait pas eu le temps de préciser de qui il s'agissait, et il était également question d'un Livre des Origines dont Enzo n'avait jamais entendu parler auparavant.

Le commissaire de la division des affaires spéciales resta prostré plusieurs minutes pour reprendre ses esprits. Puis il décrocha le téléphone pour appeler la gendarmerie afin qu'elle prenne en charge les démarches liées au décès de Violetta. Il était probable qu'Enzo allait se retrouver chargé de l'enquête pour identifier le ou les coupables de ce meurtre, compte tenu des liens qu'entretenait la professeure antillaise avec les milieux ésotériques et de la compétence de la division des affaires spéciales en la matière. Il était de toute façon exclu dans son esprit que quelqu'un d'autre que lui se charge de cette enquête pour retrouver les responsables de la mort de cette chère Violetta. Qu'il l'ait vraiment voulu ou pas, il était bel et bien plongé à nouveau jusqu'au cou dans les mystères d'Antilia. Avec en prime, un nouveau grimoire à chercher dont le titre, le Livre des Origines, n'avait rien à envier en matière de mystère à l'insaisissable Livre des Pouvoirs.

2.

Un soleil couchant teintait de rouge la surface de l'Atlantique tandis que Christophe Colomb chevauchait vers le cap de Sagres, à la pointe sud de l'Algarve. Parvenu au cap Saint-Vincent, il s'arrêta un instant pour contempler l'Océan.

Le cap Saint-Vincent était le point le plus au sud-ouest du Portugal, et de ce fait l'un des points le plus à l'ouest de toute l'Europe continentale. Au-delà de ce cap, il n'y avait que le Grand Océan, et plus de terres connues.

— Un jour, je verrai ce qu'il y a de l'autre côté, murmura-t-il, se parlant à lui-même. La plupart des hommes n'imaginent même pas qu'il puisse exister un autre Monde, mais moi je sais depuis très longtemps que je le découvrirai.

Colomb resta un long moment debout devant l'Atlantique, le regard perdu vers l'horizon. Le soleil avait déjà disparu et la nuit s'était installée quand il réalisa qu'il était temps de rejoindre l'école de Sagres.

L'école de Sagres avait été fondée par le Prince Henri le navigateur en 1419 pour y accueillir les meilleurs cartographes, géographes et hommes de mer de son temps. L'ambition du Prince était de rassembler et de parfaire la formation de scientifiques et de navigateurs qui l'aideraient à lancer les navires portugais sur les côtes de l'Afrique.

Colomb fut accueilli à l'entrée de la citadelle de Sagres par un portier qui lui demanda de présenter son sauf-conduit royal. C'était un miracle qu'il ait pu obtenir pareille autorisation, et il avait bien l'intention de la mettre à profit pour explorer les archives de l'école de navigation.

Malgré l'heure tardive, le bibliothécaire autorisa Colomb à accéder à la